

Regards sur l'agriculture sud-africaine (production végétale) en 2025

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 01.09.Q01

décembre 2025

Hubert DEFRANCQ, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : irrigation, érosion, viticulture, haie, Afrique du Sud

L'auteur de ces lignes n'est ni géographe, ni économiste, ni spécialiste des agricultures africaines. Mais il a repris et développé une entreprise de construction de matériels agricoles et a vendu ses productions un peu partout dans le monde, notamment en Afrique du Sud. Il a donc visité ce pays assez régulièrement depuis une vingtaine d'années.

Le regard, ici porté sur l'agriculture, est celui d'un inventeur-entrepreneur, toujours curieux de comprendre les motivations et choix des producteurs agricoles selon les pays.

L'Afrique du Sud est située entre le 22^e et le 35^e parallèle sud ; sa superficie est 2.2 fois celle de la France. Compte tenu de sa surface, le climat y est très varié, mais une grande partie du pays – du centre au sud-ouest – est semi-aride à désertique. Cette fiche porte sur la côte sud du pays, dotée d'un climat méditerranéen, avec une grande diversité de productions agricoles : une *Californie africaine* ?

Vignes, fruits et légumes

Les pluies dans la région de Cape Town sont de 500 à 800 mm par an, avec une période sèche entre octobre et mars.

Ce type de climat est favorable à la vigne. Celle-ci s'est développée entre 1680 et 1700 autour de Stellenbosch, à l'initiative du Hollandais Simon Van der Stel's. Historiquement, les Huguenots – persécutés en France après la révocation de l'Édit de Nantes (1685) – ont constitué plus de la moitié des émigrants dans cette région, et ont été déterminants dans le développement du vignoble autour de Cape Town¹.

Comme en France, le phylloxéra eut un impact important à la fin du XIX^e siècle. Pour compenser la destruction des vignes, les agriculteurs ont alors planté des arbres fruitiers, et ce fut une diversification réussie ! On retrouve cette diversité aujourd'hui dans beaucoup de zones qui combinent vignes et vergers, avec une grande variété de productions : pommes, poires, oranges, pêches, prunes, avocats, olives, fruits secs (macadamia, noix, amandes) et de nombreuses baies (myrtille, fraise, grenade).



Figure 1: cohabitation vignes et vergers (photo H. Defrancq)

Les légumes sont aussi bien représentés : tomate, pomme de terre, oignons.

Aujourd'hui, la région Stellenbosch-Paarl-Franshoek concentre les productions de vins de qualité, tandis que la région de Worcester-Montagu est dédiée à des productions en volume. Peut-être est-ce lié au coût du foncier et au couple topographie-climat offrant moins de diversité.

¹ Le musée des Huguenots, à Franshoek, témoigne de cette partie de l'Histoire.

Production agricole et agritourisme

La région est particulièrement attractive pour le tourisme en provenance d'Europe, grâce à un décalage horaire d'une heure seulement par rapport à l'ouest de l'Europe et à un climat tempéré sec pendant les mois d'hiver. De nombreux vignobles dans la région de Stellenbosch-Paarl-Franshoek ont donc développé des activités de restauration et d'hébergement (hôtel, gîtes). Le profil des prestataires de ces services est très large, depuis le producteur local jusqu'à des filiales de sociétés multimilliardaires, telle Babylonstoren, propriété de Koos Bekker, président du groupe de média Naspers. Waterkloof, une entreprise moins importante située à Sommerset West, avec 100 hectares de vignes environ, en est une illustration remarquable avec un cellier-restaurant offrant une vue spectaculaire.



Figure 2 : domaine de Babylonstoren (photo Babylonstoren)

L'influence des attentes des consommateurs européens se retrouve nettement dans la sensibilité aux productions bios et au respect des réglementations européennes sur l'état sanitaire des produits : 80 % des exportations de fruits et légumes de l'Afrique du Sud sont à destination de l'Europe et du Royaume Uni.

Gestion de l'eau

La région se caractérise par des étés chauds et secs, et des hivers tempérés et humides. Avec des précipitations de l'ordre de 700 à et 800 mm par an, on voit fréquemment des traces de coulées de boues à flancs de coteaux. La technique de culture selon les courbes de niveau est assez répandue en grandes cultures afin de limiter l'érosion (Figure 4).



Figure 3 : coulées de boue à flancs de coteaux (photo H. Defrancq)

Pendant, avec ce mode de culture, les guidages GPS parvenant difficilement à produire un résultat satisfaisant (en particulier avec des trains d'outils longs), beaucoup d'agriculteurs choisissent de travailler en montant ou descendant. Ils bénéficient alors de la simplification apportée par le guidage GPS, mais au détriment de la gestion de l'érosion (Figure 5). Il apparaît que, pour favoriser la pénétration de l'eau et limiter les ravinelements et coulées, certains agriculteurs investissent dans le drainage de leurs parcelles.



Figure 4 : travail en courbes de niveau (photo H. Defrancq)



Figure 5 : travail dans le droit de la pente (photo H. Defrancq)



Figure 6 : vignes montées sur billons (photo H. Defrancq)

En viticulture, il existe également des plantations sur billons² (Figure 6) pour limiter l'impact d'un excédent hivernal d'eau. Toutefois, on constate que l'irrigation au goutte à goutte est très répandue afin d'être en mesure de surmonter les périodes chaudes.

Le principe des bassins de retenue, destinés à collecter l'eau reçue en hiver afin d'irriguer en saison sèche, est une sorte de standard dans toute la zone à dominante verger-vigne (Figure 7).



Figure 7 : bassins de retenue d'eau (photo H. Defrancq)

Dans les zones de grandes cultures, il semblerait que l'irrigation soit peu rentable, ce qui en limite l'application aux parcelles à faible pente et pas trop éloignées de la source d'eau.

Gestion du vent

Des haies protègent les vergers et les petites parcelles qui, ainsi équipées, sont très fréquemment situées en périphérie de vergers (Figure 8). Curieusement, en zones de grandes cultures, les haies sont absentes bien que les vents causent de réels dommages aux cultures en cassant les épis ou en favorisant l'égrenage (Figure 9).



Figure 8 : petites parcelles protégées par des haies (photo H. Defrancq)



Figure 9 : grandes surfaces non protégées par des haies (photo H. Defrancq)

Lors des moissons, les producteurs fauchent et mettent en andain leurs céréales, puis récoltent avec des moissonneuses-batteuses munies de pickup (Figure 10). Cette mise en andain permet de gérer l'hétérogénéité de murissement due aux grandes variations de type de sol et d'exposition dans des champs pentus de taille importante.



Figure 10 (photo H. Defrancq)

Il est à noter que la mise en andain fait son retour en Europe pour les cultures méteils dont la maturité est souvent hétérogène. Cela pourrait aussi être un moyen de limiter le poids des moissonneuses batteuse en supprimant les dispositifs de coupe ultra larges qui, de plus, déséquilibrent les machines. La mise en andain n'induit pas de contrainte logistique et pourrait assez aisément être réalisée par un véhicule autonome.

² Cf. fiche 04.03.Q16 Quand les vigneronns durent boiser

État des sols

Les conditions climatiques (chaudes et sèches en été) ne sont pas favorables à l'accumulation de matière organique, que ce soit dans les champs ou en forêt.

Dans les cultures légumières, on remarque malheureusement l'existence d'une pollution fréquente en raison de l'abondance des déchets provenant des paillis de plastique et des installations d'irrigation (*Figure 11*).



Figure 11 : pollution des sols
(photo H. Defrancq)

Ce qu'il faut retenir :

- Les normes européennes s'imposent aux fournisseurs sud-africains de vins, fruits et légumes.
- Comme en Europe, l'agrotourisme a le vent en poupe.
- La lutte contre l'érosion des sols est difficile du fait des reliefs : les cultures suivant les courbes de niveau peuvent être une solution, mais leur mise en œuvre est confrontée à la difficulté d'exploiter les systèmes de guidage GPS.
- La lutte contre les effets des vents est également difficile : la mise en andain paraît être efficace, y compris pour les gérer les maturités hétérogènes ; cette technique pourrait être adoptée en Europe pour se passer des énormes barres de coupes sur les moissonneuses-batteuses.
- L'attention portée à la préservation de la qualité des sols agricoles progresse, mais reste sans doute insuffisante, au moins localement.

Pour en savoir plus :

- [The Mapping of Agricultural Commodity Production and Infrastructure in the Western Cape Province](#)
- [Fresh Deciduous Fruit Semi-annual report](#)



Figure 12 : érosion à Franshoek (photo H. Defrancq)